Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. III, 1952, col. 726-728

REELICK *(Jacques, T. R. P. Willibrord)*, Pro Préfet apostolique des Stanley-Falls (Bois-le-Duc, 19.5.1847-Bruxelles, 10.6.1931).

Issu d'une famille très pieuse qui comptait six enfants, Jacques Reelick était le fils d'un professeur au collège de Bois-le-Duc ; il y fit ses études primaires. Son père ayant permuté pour le collège de Tilbourg, la famille se déplaça avec lui et Jacques suivit les cours de l'école des Frères de cette ville. Enfin les Reelick allèrent se fixer à Zutphen et c'est là que commença à germer dans l'esprit du jeune étudiant l'idée d'embrasser la carrière sacerdotale. En 1865, la chrétienté tournait ses regards vers le trône de Pie IX dont les États temporels étaient menacés par la révolution ; à l'appel de Sa Sainteté, le général français Lamoricière, fondateur des zouaves en France, formait avec des volontaires français, belges, hollandais, canadiens, le corps des zouaves pontificaux qui s'engageaient à défendre les États du Pape contre toute agression. Jacques Reelick courut s'enrôler le 17 septembre 1865 ; il maniait déjà à ce moment et avec aisance plusieurs langues, car dans son collège hollandais le réglement voulait qu'on parlât deux jours par semaine le français, deux jours l'allemand, deux jours l'anglais et le dimanche seulement la langue nationale, le néerlandais. Le jeune zouave fut à raison de ce don nommé sergent instructeur pour la formation des recrues et ajouta à son bagage linguistique, par le contact des Italiens et des Espagnols, deux nouvelles langues. (Plus tard, en Afrique, ce polyglotte allait y joindre le suédois, le norvégien, le danois et les langues indigènes congolaises.) Il eut la chance de servir dans les zouaves pontificaux sous les ordres du capitaine Joubert, le futur apôtre de la campagne antiesclavagiste qu'il rencontrerait plus tard en Afrique. Le 10 septembre 1870, le gouvernement piémontais, faisait envahir les États pontificaux. L'armée du Pape se défendit héroïquement, mais après le bombardement de Rome par les envahisseurs, elle dut capituler et se retirer au-delà du Tibre ; désarmés, les zouaves furent dirigés sur Civita-Vecchia où ils s'embarquèrent pour rentrer dans leur patrie respective. La campagne avait valu à Jacques Reelick la Croix de Mentana, la Chevalerie de l'Ordre de Saint-Sylvestre au titre militaire dit de l'Éperon d'or, et la Médaille de la Reconnaissance pontificale. Il revint en France avec les zouaves de Charette ; il croyait pouvoir servir dans les rangs de l'armée française contre les Allemands, mais son père vint le chercher à Paris et l'obligea à rentrer à Zutphen où il exerça pendant quelques mois les fonctions de professeur. En 1880, son désir d'entrer dans les ordres reprit corps et il entra au séminaire de Saint-Nicolas-Waes (Belgique) ; il avait trente-trois ans et se trouvait avec des séminaristes de quinze ans moins âgés que lui, tels le futur Mgr Van Ronslé. En 1891 (il avait 44 ans !), Jacques Reelick entrait dans la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur et allait faire son noviciat à Sittard. Fin 1892 il était envoyé au Brésil pour y faire la classe au collège d'Ambato, près de Bahia, et achever sa préparation au sacerdoce. La révolution de 1896 chassa les prêtres d'Ambato et le P. Reelick s'enfuit dans les montagnes avec ses confrères, puis rentra en Hollande. Ordonné prêtre en 1898, il fit partie de la première caravane envoyée en Afrique pour aider le Père Grison qui, depuis septembre 1897, s'était installé aux Falls, à 5 km en aval du poste de l'État, en pleine zone arabe où la révolte des Batetela avait à nouveau semé la panique et le désordre. Le poste du P. Grison allait être le noyau de la mission Saint-Gabriel. En compagnie du Père Winz, son ancien collègue d'Ambato, et du Frère Bonaventure, le Père Willibrord (nom que portait en religion le P. Reelick) quitta Anvers le 10 février 1898. Le 18 mai, il était aux Falls. Le P. Grison se rendit immédiatement compte qu'il allait trouver en ce prêtre au caractère enjoué et courageux, un collaborateur de premier ordre, auquel il pourrait confier sans hésiter les tâches les plus difficiles. Il fallait remplacer par des constructions les cabanes de terre ou de bois en pleine forêt où, lors de son arrivée, le P. Grison avait accueilli des groupes d'enfants abandonnés ou orphelins, victimes des razzias arabes. La situation était d'autant plus critique que des maladies : dysenterie, variole, ne tardèrent pas à faire leur apparition. Le Frère Bonaventure mourut de la fièvre le 7 décembre ; le P. Grison devait rentrer en Europe et le 12 décembre il se démettait de sa charge sur les épaules du P. Willibrord. Bientôt, le Père Winz succombait malgré les soins dévoués de son confrère et ancien compagnon de voyage (23 décembre 1899). Au retour du P. Grison en octobre 1899, 400 enfants se pressaient à la mission Saint-Gabriel. Il était temps de remplacer par des bâtiments en briques les frêles abris élevés à la hâte. Avec l'aide du P. Willibrord, le P. Grison se mit à l'ouvrage ; les deux religieux se firent tour à tour maçons, briquetiers, charpentiers, menuisiers, architectes. Ils intéressèrent à leurs travaux le commandant Tilmont, commissaire de district des Falls, en l'absence du Gouverneur Malfeyt ; malheureusement le Commandant Tilmont frappé d'hématurie mourut en décembre 1899. Cependant les Pères obtinrent de l'État, sur la rive droite du fleuve, à Stanleyville, une maison, très exiguë il est vrai, où le Père Willibrord s'installa le 21 décembre 1899. Il allait y rester sept ans. Dix mois plus tard, il y groupait plus de 600 catéchumènes qu'il devait diviser en cinq groupes pour leur enseigner le catéchisme. Rien d'étonnant que la fièvre, la fatigue et l'âge du Père Willibrord l'aient rendu très souffrant au point que les médecins lui donnèrent l'ordre de rentrer en Europe ; le malade refusa de s'exécuter et alla se reposer dix jours à Saint-Gabriel, puis revint prendre le collier à Stanleyville. En novembre 1900, il rassemblait autour de lui 960 catéchumènes et 50 chrétiens ; et il ne disposait comme local que d'une seule chambre qui, comme il le disait très plaisamment, devait lui servir à la fois « de dortoir, de réfectoire, de chapelle et de salle de classe ». A son retour en Afrique comme inspecteur d'état, Malfeyt félicitait le zélé missionnaire pour ses surprenantes réalisations avec des moyens aussi primitifs. Tous les quinze jours, le P. Grison rencontrait son confrère à Stanleyville pour discuter ensemble des intérêts de la mission. Les deux missionnaires voyagèrent souvent ensemble quand des renforts leur furent venus d'Europe ; ils visitèrent Yanonge, Wania-Lukula, Banalya, où dès 1902 les Prêtres du Sacré-Cœur avaient fondé des postes religieux. En 1904, le P. Willibrord en établissait un à Stanleyville, rive gauche. Le Père Slangen fut chargé d'y établir l'aumônerie du chemin de fer des Grands Lacs africains, désormais confiée à des religieuses Franciscaines de Marie. Le P. Willibrord fut pendant de longues années aumônier de cet établissement. En 1906, sur ses directives fut fondé le poste de Ponthierville. Il se décida enfin à venir se reposer en Europe au début de 1906. Dès le 17 mai, il regagnait Stanleyville. Cependant il était mal portant ; en 1907, il faillit mourir d'une forte attaque de fièvre ; son énergie, son optimisme et la belle affection que lui portait son ami, le P. Grison, eurent raison du mal. Encore un court séjour en Europe et il revenait de nouveau à Stanleyville en 1914. Il était âgé de 67 ans ! Il séjourna encore seize ans dans son poste dont il avait fait sa seconde patrie et où les indigènes l'entouraient de vénération et de confiance. En novembre 1930, il finit par se résoudre à rentrer définitivement au pays ; il était dans sa 84e année ! A cet âge, le changement brusque de climat eut sur son tempérament un effet funeste. Son retour en pays tempéré déclencha la maladie qui devait l'emporter en trois jours. Il mourut à la résidence des Prêtres du Sacré-Cœur à Bruxelles, le 10 juin 1931.

12 décembre 1951.
M. Coosemans.

Trib. cong., 15 juin 1931, p. 3. — *Revue Règne du Sacré-Cœur des Prêtres du S. C.*, 1901, p. 201 ; 1902, p. 13 ; 1905, p. 197 ; 1904-5, p. 1 ; 1906, p. 82 ; 1910, pp. 111, 268 ; 1925, p. 91, 242 ; 1926, pp. 75-80 ; 1928, p. 141 ; 1931, p. 300 ; 1932, pp. 6, 51, 81.